VOLUME VI. NUMERO 38.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

Leg. Assembly R.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 29 JUIN, 1911. FONDE EN 1905.

Tribune Libre

Nous recevons du R. P. Morice, O.M.I., ex-rédacteur du "Patriote de l'Ouest," la communication suivante dont nous lui laissons l'entière responsabilité.

UNE INJUSTICE CRIANTE.

Duck Lake,
20 juin, 1911.

Monsieur le rédacteur,

Tous les amis de la nationalité française dans l'Ouest canadien ont dû se réjouir de la réapparition du "Patriote de l'Ouest." Des bonnes choses il n'y a jamais trop grande abondance, et je suis le premier à souhaiter que l'assurance, quelque peu présomptueuse de son jeune rédacteur actuel qu'il "ressucite pour ne plus mourir", se réalise. Pourtant, M. le rédacteur, vous avouerai-je que moi qui suis naturellement au courant de bien des choses sur lesquelles il est mieux de n'être pas explicite, j'ai mes doutes à ce sujet?—à moins que Dieu ne punisse plus dans l'enfant les fautes des parents. Car j'ai peine à me persuader que des procédés comme les vols de lettres, la détention du bien d'autrui, les cambriolages en l'absence du propriétaire de tiroirs fermés à clef, le tout doublé de mensonges effrontés et de mépris formel de l'autorité épiscopale, soient des actes que la justice divine laisse à jamais impunis, même ici-bas. Dieu veuille que je me trompe!

Mon intention n'est point de dévoiler aujourd'hui ce qu'il est mieux de tenir caché. Mais, M. le rédacteur, le premier numéro du "Patriote", paru depuis le changement de rédaction, m'attaque nommément, et cette accusation, venant après que j'ai perdu par la faute d'autrui tout ce que j'avais de plus précieux au monde, me met dans la pénible alternative de me défendre ou bien de m'avouer coupable par mon silence.

Après la destruction par le feu de mes précieux manuscrits et de la superbe bibliothèque qui m'aidait à poursuivre mes humbles travaux littéraires, je reçus les condoléances, souvent accompagnées de l'envoi de nouveaux livres, d'institutions publiques telles que plusieurs Ministères du gouvernement de Québec, l'Université de Toronto, la "Smithsonian Institute" de Washington, la Rédaction de "l'American Anthropologist" de la même ville, l'Université de Saskatchewan, le "Canadian Institute", de Toronto, les Archives du Canada, Ottawa, la Société de Géographie de Neufchâtel, Suisse, etc., etc.

Pendant que ces diverses institutions, dont la majorité est protestante, me témoignaient ainsi leur sympathie dans mon infortune, une circulaire était adressée aux abonnés du "Patriote" par le directeur de la compagnie qui publiait ce journal, laquelle, tout en énumérant les pertes causées par le sinistre, ne disait pas un mot de la mienne, qui était pourtant d'autant plus sérieuse qu'elle était à peu près irréparable. Ce factum, dont la rédaction est devenue presque légendaire, fut immédiatement reproduit, sous une forme corrigée, par l'organe de Mgr l'Archevêque de St-Boniface qui, après certains compliments à mon adresse que je ne méritais pas, se hâtait d'ajouter: "Le R. P. A. G. Morice, O.M.I... déplore la perte de sa précieuse bibliothèque, unique en son genre, et renfermant la collection la plus complète d'ouvrages, de brochures et de documents sur l'histoire de l'Ouest canadien... Nous prions le docte historien d'agréer nos plus sincères sympathies dans cette épreuve, dont lui seul peut adéquatement mesurer la grandeur." La revue de la Congrégation des Oblats, à l'usage du public de langue française, parlait bientôt dans le même sens, et ces deux périodiques donnait ainsi une leçon de convenances et de justice élémentaires aux auteurs de la circulaire en question.

En ont-ils profité? Tout au contraire. Au lieu de pécher par simple omission, leur agent à la direction du nouveau journal m'accuse maintenant à ce sujet, et par le fait même se rit de ceux qui ont eu la simplicité de s'apitoyer sur mon sort! D'après cet homme charitable, "la Congrégation des Oblats y a fait aussi la perte sérieuse d'une importante bibliothèque mise à la disposition de l'ancien rédacteur, le Père Morice, et que celui-ci avait toujours négligé de faire transporter." Vous avez bien lu: si ce bien de la Congrégation à laquelle j'appartiens est devenu la proie des flammes, ce n'est pas par la faute de ceux qui sont moralement responsables de *l'incendie, mais par suite de ma propre négligence.* On n'est pas plus véridique!

Or le jeune homme qui déverse ainsi que le journal que j'avais fondé les effluves d'un tempérament atrabilaire sera-t-il assez bon pour ne dire quand et où ma Congrégation avait mis cette bibliothèque à ma disposition? Où l'avait-elle prise elle-même? Il doit le savoir, autrement il n'insulterait pas ainsi au malheur. Pour ceux qui ne sont pas aussi savants je dirai que cette superbe collection se composait 1o. de précieux manuscrits, dont un m'avait coûté 13 ans de travail opiniâtre et que je n'aurais pas donné pour $5,000; 2e, de livres, la plupart autographiés, qui m'avaient été donnés par leurs auteurs; 3o. des publications, annuelles ou autres, des dix ou douze sociétés savantes qui m'ont fait l'honneur de m'admettre dans leur sein; 4o. de cadeaux qui m'avaient été faits par des amis et les correspondants auxquels j'envoyais mes propres écrits, et 5o. de volumes très rares que je m'étais procurés à grands frais et après de longues recherches.

La bibliothèque qui provenait de ces différentes sources (avec lesquelles mon accusateur sait bien que notre Congrégation n'avait rien à faire) j'avais, d'après lui, "toujours négligé de la transporter". On avait apparemment insisté bien des fois pour que je l'enlevasse de là où elle était, mais j'avais "toujours négligé" de le faire! Or on voulait tellement que je la fisse transporter ailleurs que, à ma demande trois fois réitérée de retourner au Manitoba, mon supérieur m'avait formellement dit de rester à Duck Lake et "d'attendre ce que dira l'avenir" (lettre du 6 novembre dernier). Et pourquoi donc? Parce que, connaissant par le sort de la petite revue dirigée autrefois par le rédacteur actuel du "Patriote" (et qu'on avait été obligé de supprimer) les écarts de jugement, le manque de retenue et l'exaltation habituelle de ce jeune homme, il craignait probablement quelque incartade comme celles dont son premier Duck Lake est plein (lettre du 5 novembre).

Que pouvais-je faire en face de ce refus de me laisser partir que je m'attendais pourtant de jour en jour à voir transformé en la permission dont j'avais besoin pour transporter ma bibliothèque?

Je pourrais mettre en regard de pareille injustice le traitement plus que généreux (et même fort honorable pour le corps dont mon accusateur et moi faisons partie) que m'accordait presque en même temps l'Université de la Saskatchewan, institution absolument non catholique, comme chacun sait. Mais à quoi bon? La comparaison serait par trop humiliante pour nous tous.

Je ne dirai aussi qu'un mot en terminant des rodomontades du soi-disant Franc-Tireur qui, avec un accompagnement de contre-vérités dont il doit être le premier à se rendre compte, semble se plaindre, dans un article que des personnes en autorité lui avaient formellement dit de ne pas publier, que j'aie tardé "trois ou quatre mois" pour révéler l'origine du feu qui a tout consumé. Aurait-il voulu que j'en parlasse avant que l'assurance sur le matériel de l'imprimerie n'eut été payée, afin de provoquer une enquête qui n'aurait pu avoir d'autre résultat que de priver l'oeuvre à laquelle j'ai toujours été dévoué des $2,500 que mon silence lui a values? Singulière manière, en vérité, de me dire merci! Que ce prétendu soldat n'oublie donc point le proverbe "qui s'excuse s'accuse".

Encore une fois je souhaite que, dans ce cas, les péchés des parents ne retombent point sur l'enfant. La Saskatchewan a besoin d'un journal franchement catholique et français; mais personne que je sache n'a jusqu'ici demandé un périodique qui serve de déversoir à la bile de gens mesquins qui, conscients de leurs torts passés, veulent aujourd'hui étouffer les cris de leur conscience en déblatérant celui qu'ils portaient autrefois aux nues.

Beaucoup moins de suffisance et de jeunesse, avec un peu plus de charité, sinon de justice, et tout ira bien.

A. G. MORICE, O.M.I.

Le timbre à deux cents entre la France et le Canada

Un intéressant projet de M. René Lemarchand.

MM. René Lemarchand et H. Milton Martin partiront le 6 juillet pour Cleveland, Etats-Unis, où ils vont assister à la convention des "Building Managers" qui aura lieu dans cette ville du 10 au 13 juillet.

MM. Lemarchand et Martin visiteront au cours de leur voyage



M. René Lemarchand.

Calgary, St-Paul, Minneapolis, Chicago, Détroit, Cleveland, Buffalo, les chûtes du Niagara, Toronto, Montréal et Winnipeg. Ils seront de retour à Edmonton le 30 juillet.

M. René Lemarchand nous a fait part d'un intéressant projet concernant les relations postales entre la France et le Canada. Notre concitoyen estime en effet que le moment est venu de faire les démarches nécessaires pour obtenir le timbre à deux cents (dix centimes) pour le transport des lettres entre ces deux pays. Les relations n'ont jamais été aussi actives et cordiales entre la France, l'Angleterre et le Canada, et le moment semble particulièrement bien choisi pour obtenir cette importante réforme dans le tarif postal en vigueur entre le Canada et notre ancienne mère-patrie.

Bien qu'a priori on puisse penser le contraire, le budget des postes des deux pays ne pourrait que gagner à ce changement. Beaucoup de personnes qui m'écrivent qu'une lettre affranchie à cinq cents (25 centimes) en écriraient peut-être trois si le tarif postal était ramené à deux cents. Ce surplus des recettes postales succédant à un abaissement du tarif se produit d'ailleurs immanquablement en chaque circonstance, et le fait a été amplement prouvé lors de la réduction de l'affranchissement des lettres en France, il y quelques années.

Une correspondance plus active, échangée entre les deux pays, aurait pour effet certain d'établir des relations plus étendues entre la France et le Canada et compléterait heureusement le traité de commerce franco-canadien, signé au début de l'année 1910, qui marqua une ère nouvelle pour les deux pays.

Le doute que l'on entretenait en France à l'endroit du Canada, il y a quelques années, s'est changé en une solide confiance en l'avenir réservé à notre pays, et le public européen, après avoir fait preuve d'une longue indifférence envers le développement que nous ont valu les premières années du siècle, commence à comprendre le développement prodigieux de nos régions neuves où les voies ferrées s'établissent en tous sens et où les villes nouvelles semble surgir comme par enchantement.

L'exode des capitaux européens vers le Canada s'accentue de jour un jour, et cet exode, loin d'être un inconvénient pour les nations du vieux monde, constitue au contraire une opération excellente pour elles puisque ces capitaux placés ici produisent des revenus énormes qui retournent en Europe.

M. René Lemarchand a déjà pressenti en certain nombre de notabilités dans le monde des affaires, au sujet de l'abaissement du tarif postal entre les deux pays, et ce projet lui semble très sympathiquement accueilli.

Notre concitoyen profitera de son passage à Ottawa et à Montréal, ainsi que de son séjour en France et en Angleterre l'hiver prochain, pour rencontrer les personnalités compétentes qui pourront l'aider à obtenir la réalisation de cet intéressant projet.

Nouvelles de partout

LE NOUVEAU MINISTERE FRANÇAIS.

Paris, 27.—Le ministère Monis ayant démissionné après avoir été mis en minorité sur la question du commandement suprême de l'armée en cas de guerre, le président de la république a chargé M. Caillaux de constituer un nouveau cabinet.

Voici quels sont les membres du nouveau ministère français.

M. Caillaux, ministre de l'Intérieur et président du Conseil.

Justice, M. Jean Cruppi. Affaires Etrangères, M. J. G. Deselves. Finances, L. Klotz. Guerre, Adolphe Messimy. Marine, Théophile Delcassé. Instruction Publique, Jules Steeg. Commerce, M. Couyba. Colonies, M. Lebrun. Travail, René Renoult. Sous-secrétaires: Intérieur, Lavy. Finances, Besnard. Beaux-Arts, Dujardin-Beaumetz. Postes, Chaumet.

LES CHUTES EN AEROPLANE.

Niagara Falls, 27.—Pour la première fois aujourd'hui, un aviateur a traversé les chûtes du Niagara à bord d'un biplan. L'audacieux pilote est Lincoln Beechy, de Californie. L'aviateur passa sous l'une des arches du pont à une vitesse vertigineuse et son appareil effleura littéralement l'abîme. Le biplan plongea entièrement dans le nuage d'eau soulevé par les cataractes.

POUR AVOIR LES TRAMWAYS.

Calgary, 27.—Un groupe de capitalistes de Calgary désirant que leurs terrains soient desservis par les tramways ont fait construire neuf milles de voie ferrée qu'ils ont donnés gratuitement à la ville. Ces citoyens entreprenants se sont en outre engagés à rembourser à la ville toutes les pertes que celle-ci pourrait subir du fait de la mise en exploitation de la nouvelle ligne.

UNE EXECUTION CAPITALE A CALGARY.

Calgary, 27.—John Fish, l'un des assassins de Tucker Peach, a été pendu ce matin. L'exécution a eu lieu à huit clos et la police a dû faire descendre un grand nombre de personnes qui s'étaient juchées dans les arbres environnant la prison pour assister à la pendaison. Fisk a eu une attitude très courageuse et jusqu'à la suprême minute il a affirmé son innocence. Durant toute la journée d'hier Fisk avait entendu les coups de marteaux et le grincement des scies maniés par les ouvriers chargés de monter la potence à quelques pieds seulement de sa cellule, dans la cour de la prison.

AUGMENTATION DU COMMERCE CANADIEN.

Ottawa, 28.—Le commerce du Caada, au cours des deux premiers mois de l'année fiscale, a augmenté de plus de $7,000,000 sur la période correspondante de l'an dernier. Le commerce pour l'année entière dépassera sans doute $750,000,000.

LA CONSTRUCTION DE LA LIGNE DU C.N.R. EST SUSPENDUE.

Winnipeg, 28.—La commission des chemins de fer vient de faire suspendre la construction de la voie ferrée du C.N.R. dans la région de la Rivière McLeod, à l'ouest d'Edmonton, en donnant pour prétexte que le tracé est trop rapproché de celui du G. T. P. Des centaines d'ouvriers sont inoccupés et les entrepreneurs perdent chaque jour des sommes considérables.

La St-Jean-Baptiste à Wauchope

La célébration de notre fête nationale remporte un grand succès à Wauchope, Sask.

Wauchope, 27.—Notre société St-Jean-Baptiste a célébré avec grand succès, sa fête patronale dimanche dernier.

A l'issue de la grand'messe a eu lieu un très beau banquet, organisé par Mmes Bernuy, Gaudet, Guignet, Rieg et Escaravage, et servi dans les salles du presbytère.

Le service était fait par deux charmantes jeunes filles avec une grâce parfaite. Au dessert, arrosé d'un excellent vin de Bordeaux, notre sympathique président, M. J. Gaudet, a proposé la santé de notre vénéré chapelain, M. l'abbé Gaire. En répondant par quelques mots bien senti, M. l'abbé Gaire a félicité le président, ainsi que les membres du bureau de la société St-Jean-Baptiste, pour l'excellente oeuvre accomplie par celle-ci depuis sa fondation. Une quête, faite sur la proposition du président, en faveur de la nouvelle église, a produit la somme de $20. Après les vêpres, les amateurs du jeu de boules ont pris part à un concours auquel étaient attribuées deux médailles d'argent. Les heureux vainqueurs furent MM. Bernuy, père et fils.

—La license de l'hôtel de Wauchoppe vient d'être accordée pour trois ans à H. Blavier.

LE CIRCUIT EUROPEEN D'AVIATION.

Un de nos anciens concitoyens d'Edmonton prend part à cette grande épreuve d'aviation.

Une dépêche de Liège mande que M. F. Barra, un Français pilotant un monoplan Blériot dans la grande course d'aviation du Circuit européen, est arrivé cinquième à la première étape de Liège. Barra suivait Védrine, le vainqueur de la course Paris-Madrid, à quelques secondes d'intervalle.

M. F. Barra a demeuré plusieurs années à Edmonton et il a effectué de nombreux voyages de prospection à l'ouest d'Edmonton.

Nous sommes heureux d'apprendre ses succès d'aviateur dans une aussi sensationnelle épreuve.

NOTRE FETE NATIONALE.

La célébration de notre fête nationale à Villeneuve et à St-Paul, Alta., est remise à une date ultérieure.

Par suite de la température défavorable de la semaine dernière, les célébrations régionales de la St-Jean-Baptiste, qui devaient avoir lieu à St-Paul et à Villeneuve, ont été remises à une date ultérieure.

A Villeneuve, (St-Pierre) la fête patronale et la célébration de la fête nationale, organisées au profit de la nouvelle église, auront lieu dimanche prochain, 2 juillet.

A St-Paul des Métis, la célébration de la St-Jean-Baptiste a été remise au lundi, 10 juillet.

Ces deux fêtes obtiendront un grand succès sans nul doute car l'ajournement permettra encore une meilleure préparation du programme.

UN DEPART.

Les paroissiens de St-Joachim n'apprendront pas sans de vifs regrets le départ du R. P. Naëssens qui, depuis plusieurs années, était curé de la paroisse de l'ouest de notre ville.

Le R. P. Naëssens est appelé par Mgr Legal à diriger la nouvelle paroisse du Sacré-Coeur à Calgary. Dans ses nouvelles et délicates fonctions d'organisateur d'une paroisse nous sommes assurés que le R. P. Naëssens remportera un grand succès car, durant les quelques années qu'il a présidé aux destinées de la paroisse St-Joachim, il a amplement prouvé qu'il est parfaitement doué des qualités de tact, de fermeté et de bonté qui attirent irrésistiblement la sympathie et la confiance.

Tout en exprimant au R. P. Naëssens nos regrets de le voir nous quitter, nous ne pouvons néanmoins nous empêcher de lui offrir nos respectueuses félicitations pour la belle marque d'estime et de confiance que vient de lui donner Sa Grandeur en lui donnant charge d'une paroisse qui ne tardera pas à devenir l'une des plus importantes du diocèse.

LA GRELE A WOODBEND.

Un orage de grèle d'une violence inouïe s'est abattu la semaine dernière sur la région de Woodbend, située à environ quinze milles à l'ouest de la capitale.

Les grélons atteignaient pour la plupart la grosseur d'un oeuf et les dégats produits sont assez importants.

Presque toutes les vitres des maisons ont été brisées et les toitures faites de papier goudronné ont été entièrement déchiquetées. Beaucoup d'animaux ont reçu des blessures plus ou moins légères par suite de la violence de la grèle. Inutile de dire que les jardins présentent un aspect lamentable et que la plupart des légumes ont été entièrement détruits.

Cette grèle désastreuse est la première que les colons de la région aient encore subie.

EN L'HONNEUR DE M. GEO. ROY.

Ses amis lui présentent un superbe ameublement de bureau.

Mardi soir, une trentaine d'employés du bureau des Titres des Terres et d'amis de M. George Roy, se réunissaient à la demeure de ce dernier, Cinquième rue, pour lui présenter un superbe ameublement de bureau, à l'occasion de sa mise à la retraite.

Dans un charmant discours, M. J. J. Dunlop décrivit l'oeuvre accomplie par M. Roy durant les 25 années qu'il passa au bureau des Titres d'Alberta, et il dit combien notre concitoyen a su conquérir la confiance et la sympathie des employés du bureau.

Venu à Edmonton, il y a 25 ans, M. Roy a été témoin depuis ce temps des progrès qui ont transformé le village de cent habitants de jadis en une ville de quarante mille âmes.

Notre concitoyen, dont le nom est mêlé intimement à l'histoire de la race canadienne-française sur les bords de la rivière Rouge et dans l'Alberta, est natif de l'Ontario. Il vint au Manitoba il y a quarante ans et y demeura quinze années, prenant une part importante à l'oeuvre d'organisation nationale accomplie par nos compatriotes.

Ce fut le 8 septembre 1886 que M. George Roy arriva à Edmonton pour assumer les fonctions qui venaient de lui être confiées par le gouvernement.

Au cours de la première année, les recettes du bureau des Titres donnèrent un profit net de $100. Les recettes s'élèvent aujourd'hui à une moyenne de $400 par jour.

Les nombreux amis de M. Roy souhaitent le voir jouir longtemps en paix du repos bien mérité qu'il vient de prendre.

UNE EGLISE DE MONTREAL DETRUITE PAR LA FOUDRE.

Montréal, 28.—Pendant un orage d'une violence inouïe, la foudre est tombée sur l'église St-Jean Baptiste qui a été totalement détruite par les flammes. Les pertes s'élèvent à $200,000.

40,000 HOMMES SERONT NECESSAIRES.

Winnipeg, 28.—On estime que cette année, 40,000 ouvriers agricoles seront nécessaires pour les récoltes dans l'Ouest.

L'an dernier il est venu 22,000 ouvriers agricoles d'Ontario et de Québec.

UNE VILLE QUI DEMENAGE

Winnipeg, 27.—Les habitants de Forward, une nouvelle ville située à l'ouest de Weyburn, sur la ligne du C. P. R. allant à Lethbridge, ont décidé de transporter leur ville à deux milles et demi plus loin, au point d'intersection du C. P. R. et du C. N. R. La Chambre de commerce de Forward a pris des arrangements avec un entrepreneur qui s'est engagé à transporter toutes les maisons de la ville au nouvel emplacement avant la moisson prochaine.

Une lettre intéressante

L'oeuvre de colonisation accomplie par notre journal.

Nous extrayons de notre courrier la lettre suivante:

"St-Edouard de
Lotbinière, Qué.

M. le rédacteur:

"Il y a quelques semaines, je m'abonnais au "Courrier de l'Ouest". Je l'ai reçu depuis régulièrement et je l'ai distribué à droite et à gauche à ceux qui désiraient des renseignements sur l'Ouest.

"Je suis heureux de constater que depuis lors plusieurs personnes sont parties pour les provinces des prairies où j'ai eu l'avantage de demeurer pendant plusieurs années et où je voudrais tant retourner.

"Parmi les personnes que votre intéressant journal a gagnées à la cause de l'Ouest, je mentionnerai M. Xavier Lemay, qui a acheté 320 acres de terre à Trochu, Alta., et qui nous est revenu pour un bref séjour absolument enchanté de son acquisition. Son frère Alphonse l'avait devancé dans l'Ouest où il est allé s'établir avec sa nombreuse famille. Ce dernier a acheté une section entière également à Trochu.

M. Josué Beaudet est également parti pour cette belle région et il s'est arrêté à Vonda où il a acheté 320 acres de terre. M. Beaudet se propose de faire venir prochainement sa famille. Plusieurs autres personnes de cette localité, possédant d'assez forts capitaux, sont également parties pour l'Ouest sur les indications fournies par votre journal.

"Seulement, car il y a un "seulement", le malheur à voulu que sur une douzaine de futurs colons il s'en soit trouvé un qui, mécontent du pays parce qu'il s'y ennuyait, nous est revenu et depuis s'emploie à entraver le courant d'immigration qui s'était établi vers votre belle région.

"Ce patriote à sa manière conseille aux nôtres de prendre le *chemin de l'exil et il les pousse vers* les usines de l'Est américain. N'est-ce pas là une oeuvre déplorable?

"Au cours de mes séjours, comme instituteur, dans plusieurs paroisses de la vieille province, j'ai constaté avec peine que beaucoup de nos compatriotes ayant une fausse conception du patriotisme s'employaient à dirriger le surplus de notre population vers les Etats-Unis où l'attendent une exploitation honteuse et souvent la misère. Cela navre de voir pareille chose alors que l'on sait combien les terres de l'Ouest sont fécondes et hospitalières à ceux qui ont à coeur d'édifier un foyer prospère..."

LUCIEN BERTRAND.

La lecture de cette lettre, prise au hasard dans notre courrier quotidien, montre bien quelle oeuvre féconde de colonisation notre journal accomplit infatigablement en faveur de l'Ouest.

UN ENLEVEMENT A ST-EMILE.

Un mandat d'arrêt a été émis ce matin, à la caserne de la Police Montée, contre M. Alcibiade Champagne, accusé par M. Henri Deslauriers, d'avoir enlevé sa fille Maria, âgée de 16 ans.

L'accusé et le plaignant, habitent tous deux St-Emile de Legal, et cette affaire a causé une profonde sensation dans la petite localité canadienne-française du nord d'Edmonton.

Après s'être présentés devant le curé du village, le Rév. J. A. Normandeau qui refusa de les marier en raison du jeune âge de Melle Deslauriers, les deux amoureux s'enfuirent et la jeune fille ne réintégra le domicile de ses parents que plusieurs jours après sa fugue.

Calgary, 27. — M. Thomas Moore, du Michigan, vient d'acheter un ranch d'une étendue de 32,000 acres à l'ouest de Claresholm. Le prix payé a été de $250,000. M. Moore se propose de faire l'élevage des chevaux et des bêtes à cornes sur une vaste échelle.

M. Henri Girard est arrivé de Winnipeg cette semaine. Notre compatriote doit se rendre prochainement à St-Paul des Métis où il se propose d'acheter du terrain pour s'établir définitivement dans l'Alberta.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

7 · LE SECRET DE LA LUZETTE

—J'en ai quand je veux, répondis-je d'un ton hautain.

—Eh bien! il s'agit de vouloir pour arriver à vous transformer très vite, de telle sorte que votre tuteur puisse plus tôt vous ouvrir les portes de cette maison que vous qualifiez de geôle, n'est-ce pas, mon enfant?

Ses yeux bruns, doux et profonds, m'enveloppaient d'un regard si affectueusement compatissant, que je sentis tout à coup faiblir mon arrogance. J'essayai encore de me raidir...

—Mon tuteur me tiendra enfermée le plus longtemps possible, ripostai-je. J'ai bien compris que c'était un homme autoritaire et injuste...

—M. le Guernez n'est ni l'un ni l'autre, Gaïta. Injuste, c'est vous qui l'êtes envers lui. Il a accepté généreusement la tâche que lui léguait votre père, il n'a pas reculé lorsqu'il s'est aperçu que cette tâche ne serait rien moins que facile, étant donnés l'hostilité et le parti-pris de sa nouvelle pupille. Autoritaire, il ne l'est pas davantage. Vous vous apercevrez plus tard, ma pauvre enfant, quel immense service il vous a rendu en vous enlevant à cette existence, charmante peut-être à votre point de vue, mais qui n'aurait fait de vous qu'une femme complètement dépourvue d'éducation et incapable de remplir un rôle sérieux dans la vie.

—Qu'importe! Je serais toujours restée à la Mailleraye avec mes bonnes bêtes qui, elles, me trouvaient très bien ainsi!

—Dieu demande autre chose de vous, ma petite fille. Il vous a fait naître dans une certaine classe sociale. Il vous a donné l'intelligence, et, j'en suis sûre, le coeur, bien que vous cherchiez à l'étouffer sous la révolte et la rancune. C'est un devoir pour vous de vous prêter au développement de ces dons par ceux qui ont charge de votre âme, développement qui se fera d'abord par l'enseignement religieux, par les pratiques chrétiennes, et aussi par l'instruction et par une éducation bien comprise, adaptée à votre situation sociale. Dans vos yeux, Gaïta, j'ai lu que vous étiez une nature ardente, mais très droite. Je vous demande de réfléchir à ce que je viens de vous dire, et, de m'avouer ensuite sincèrement ce que vous en pensez.

Je murmurai, les lèvres tremblantes, car le ton grave et affectueux de la directrice m'impressionnait:

—Vous avez peut-être raison, Madame. Mais il est trop tard pour moi. J'étais faite à cette existence, je ne pourrai jamais m'accoutumer à vivre autrement.

Elle se pencha et son bras entoura mon cou. Je vis tout près de moi son visage aux trait irréguliers et son regard profond, qui souriait en ce moment, et qui me parut si doux, presque tendre!

—Trop tard! Gaïta, vous n'êtes encore qu'une enfant, une chère enfant très ignorante, mais que j'espère, en deux ans, transformer en une jeune fille accomplie qui sera plus ard une vraie femme. Seulement, ma petite fille chérie, je ne puis réussir dans cette tâche que si vous m'y aidez par votre bonne volonté... et par votre affection.

Sa voix s'était faite infiniment douce et caressante. Cette fois, vaincue, je laissai tomber ma tête contre sa poitrine, et je me suis mis à sangloter.

Que dit-elle alors à son "pauvre petit oiseau sauvage"? Je ne me souviens plus des termes, mais c'étaient des choses très douces, très consolantes... Et l'enfant qui n'avait jamais connu d'affection familiale comprit que cette étrangère l'aimait.

Ce fut, en quelque sorte, l'éveil de mon coeur et de ma raison. Quand Mme Bardier sortit de ma chambre, elle emportait une promesse de bonne volonté et de confiance entière en elle.

Le lendemain eut lieu la rentrée des élèves. Nouvelle épreuve pour moi. En dehors des petites paysannes des alentours que je fréquentais fort peu, car la solitude plaisait à mes instincts de liberté, je n'avais jamais frayé avec d'autres jeunes personnes de mon âge. Aussi, lorsqu'une des sous-maîtresses m'annonça en souriant: "Vous allez avoir maintenant de gentilles compagnes, Gaïta, vous vous ennuierez moins," je ripostai:

—Quel malheur! toute seule, je me serais peut-être habituée, mais comme cela!...

Dès le premier jour, je fus un objet de curiosité pour ces demoiselles. Mes cheveux courts, mes manières gauches, ma physionomie peu avenante, la manière dont je répondais à leurs questions par de brefs monosyllables, étaient l'objet de leurs réflexions plus ou moins bienveillantes ainsi que je pus parfois m'en rendre compte, car j'avais l'oreille très fine et l'oeil très observateur; mais, surtout, elles ne pouvaient admettre que j'eusse seize ans.

—Dites quatorze, oui, nous vous croirons... Et encore! Voyez donc Camille Blanc, qui a treize ans et demi!

On me désignait une sorte de jeune colosse qui me dépassait de la tête et me parut beaucoup plus une masse informe qu'une créature humaine.

—Oh! si vous me croyez pas, cela m'est égal! ripostai-je d'un air dédaigneux.

Au premier moment, je ne-plus à personne etaucun visage n'attira ma sympathie. Peu à peu, le contact devait faire tomber les préventions. Mais je n'eus jamais d'amie très intime. Ma nature, accoutumée à se replier sur elle-même pendant mon enfance et mon adolescence, se livrait difficilement, et parmi ces jeunes filles, dont la plupart étaient bonnes et toutes bien élevées, je ne rencontrai jamais celle à qui j'aurais souhaité donner ma confiance entière, dans une amitié digne de ce nom.

En raisons des nombreuses lacunes de mon instruction, je ne suivais pas tous les cours. Une sous-maîtresse, Melle Marthe, me donnait des leçons particulières. Privée de mes plaisirs habituels, je me livrai tout entière au travail, avec l'ardeur que j'apportais auparavant à mes vagabondages à travers les bois. Comme j'avais l'intelligence vive, je faisais d'étonnants progrès, et bientôt l'étude fut pour moi pleine d'attraits.

Mais le point sur lequel insistait particulièrement Mme Bardier était la question religieuse. J'avais été fort négligée sous ce rapport. Ma tante semblait avoir abandonné toute pratique, et Philomène se contentait d'une messe de temps à autre, le dimanche. Je faisais de même, sans penser à mal. Mais ici, il n'en était pas de même. La religion était le pivot autour duquel tout évoluait, dans cette maison... Et bien vite, l'enfant qui se savait pour ainsi dire seule au monde trouva très doux de recourir, par la prière, à Celui qui a promis de ne jamais laisser les siens orphelins, et à la Mère qu'Il nous a donnée.

Est-ce à dire que ce changement s'opéra aussitôt, et qu'aucune révolte ne s'éleva plus en moi? Oh! certes, non! La rebelle n'était pas morte, la jeune sauvagesse de la Mailleraye se réveilla plus d'une fois, et en particulier le jour de la première visite de mon tuteur.

Il y avait deux mois que j'étais à la pension Bardier. Je sus, plus tard, que la directrice lui avait écrit de retarder jusque-là cette visite, afin que je fusse un peu acclimatée et que mes sentiments à son égard se fussent modifiés.

Mais, précisément, je traversais une période de découragement et d'amers regrets de ma chère existence libre. Aussi toutes les rancoeurs, tous les sentiments à grand'peine étouffés remontèrent-ils à la surface, quand Melle Marthe vint, une après-midi, me prévenir que Mme Bardier me demandait au parloir où elle se trouvait avec M. Le Guernez.

Refuser de m'y rendre? J'y pensai d'abord. Mais la directrice viendrait me chercher, cela ferait un esclandre; puis je me rendais compte qu'à mon âge, pareille attitude d'enfant rebelle serait ridicule.

Je descendis donc, furieuse au fond de moi-même, et décidée à montrer à cet insupportable tuteur le peu de cas que je faisais de ses visites.

Le parloir était une très vaste pièce, où de petits groupements de chaises permettaient à chaque famille de s'isoler avec l'élève demandée. Aujourd'hui, il était plein, et c'était un gai bruit de voix et de rires de bonne compagnie, auquel, de temps à autre, venait se mêler le jappement d'un petit chien que la mère d'une élève tenait sur ses genoux.

On me regardait beaucoup, tandis que, un peu gênée, je traversais le parloir, cherchant des yeux la directrice et M. Le Guernez.

Je les découvris enfin tout au bout, dans une embrasure de fenêtre. En me voyant approcher, mon tuteur se leva et fit quelques pas vers moi, la main tendue.

—Je suis heureux de constater, ma cousine, que votre mine ne se ressent pas trop du changement d'habitudes!

Il avait toujours son air calme et sérieux, et, en rencontrant son regard, je fus de nouveau saisie de cette impression déjà ressentie à la Mailleraye; j'eus conscience d'une force morale qui me dominait, d'une autorité qui ferait plier mon indépendance, quelque velléité de révolte qu'il y eut en moi.

Je répondis je ne sais trop quoi, du bout des lèvres. J'avais pris la résolution de me montrer très rogue, et je la tins, en dépit des efforts de Mme Bardier pour me faire parler. Lui ne parut aucunement s'en émouvoir. Voyant que je ne répondais à ses interrogations que par monosyllabes, il se mit à causer avec la directrice, de questions littéraires. Je remarquai que Mme Bardier prenait à son égard un ton de considération assez marqué. Je vis aussi que, parmi les groupes de parents et d'élèves, on le regardait beaucoup, en chuchotant.

Au bout de dix minutes, il se leva et prit congé de nous, en m'annonçant la visite de sa mère et de sa soeur pour le mois suivant.

—Elles sont, en ce moment, en continuelle villégiature d'un château à un autre, pour les chasses, ajouta-t-il. Mais je pense qu'elles rentront à Paris vers le milieu de janvier.

La politesse aurait exigé que j'exprimasse aimablement mon désir de connaître bientôt ces dames; mais Gaïta Valprez n'était pas très ferrée sur le savoir-vivre... Et puis, je dois avouer que j'avais une furieuse envie de riposter: Dites-leur donc qu'elles ne se dérangent pas!

La mère et la soeur de mon tuteur!... Par avance, elles m'étaient souverainement antipathiques.

J'eus, naturellement, à recevoir une mercuriale très ferme de la directrice pour mon attitude à l'égard de M. Le Guernez. Après m'être raidie quelques instants en prenant mon air obstiné, je finis par avouer loyalement que j'avais eu tort.

(A Suivre).



Coin Feminin

CHRONIQUE

Du courrier de cette semaine, j'extrais l'émouvante lettre suivante:

"Chère Madame, il y a plusieurs années déjà vous avez écrit un article qui m'avait touchée jusqu'aux larmes. C'était, souvenez-vous-en, à propos des vieilles mamans que la négligence d'écrire d'un enfant absent laisse dans des transes mortelles. Les mamans ont les larmes faciles et puis vous aviez si bien écrit avec votre coeur et surtout j'étais, à ce moment, sans nouvelles depuis plusieurs mois d'un grand fils chéri, parti au loin chercher fortune, si bien qu'à la fin de ma lecture je ne voyais plus rien à travers mes lunettes et je promis, si le Bon Dieu mettait ces lignes sous les yeux de mon fils, Henri, et l'inspirait à me donner signe de vie, je promis d'aider, moi aussi, à allumer une étincelle de souvenir dans l'âme d'autres enfants.

Votre journal ne parvint pas à Henri. Les années passèrent; je tremblai chaque jour d'apprendre la fin de mon enfant. Jugez de ma joie, Madame, lorsqu'il y a quelques semaines, je reconnus sur une enveloppe l'écriture du cher ingrat. Et savez-vous ce qui l'avait décidé à m'écrire? La pensée pieuse qui, en Ontario, a créé la fête des Mères. Ce jour-là, voyez-vous, il parait qu'il est impossible de demeurer dans un silence plein de remords. Et, il me le disait avec de si doux mots, mon Henri, que, vous le devinez, il m'a été impossible de lui laisser désirer ma réponse. Les bras d'une maman, c'est le coeur qui les fait s'ouvrir et toute la raison ne peut rien contre lui. Ce serait raisonnable et juste pourtant de gronder ces négligents dont l'avenir est si plein de jours qu'ils oublient les mamans qui, chaque jour, s'en vont vers la tombe. Pour demander leur pardon, ils invoquent toujours les mêmes excuses: le manque de temps, les doigts inhabiles, le changement de résidence. Ce serait cependant si vite fait d'écrire un mot de temps à autre ! cela nous donnerait un si grand bonheur.

Je fus institutrice pendant quinze ans, toujours je répétais à mes élèves "Aimez bien vos mamans: ne faites jamais couler une seule larme de leurs yeux." Je ne savais pas alors combien ces larmes sont amères; aussi maintenant que je connais leur amertume je ne désire rien tant que d'éviter à d'autres mères ce que j'ai souffert. Voulez-vous, Madame, refaire l'article dont je vous parlais au début de cette lettre? Qui sait? il rappelerait peut-être à un fils, à une fille, que depuis longtemps il, ou elle, n'a pas donné signe de vie aux chers siens et sans doute il l'engagerait à écrire les mots qui font oublier tout, même les justes griefs d'une mère.

Sur cet espoir, je vous prie, chère Madame, de me croire votre dévouée,

DAME F.-X. T."

C'est votre lettre, bonne maman, qui rappellera aux négligents le si doux devoir de fleurir d'une joie les derniers jours de celle que l'on ne peut oublier parce qu'elle est le coeur de notre coeur. Je n'aurais pu, comme vous, nuancer d'amour les reproches et laisser palpiter à travers les lignes la ferveur de votre âme maternelle.

MAGALI.

PETIT COURRIER

Giseline.—Enfin la lettre depuis longtemps attendue! Je suis heureuse de votre bonheur joli, si joli qu'il vous ferait divaguer, petite amie pratique. Quelle revanche!

N'oubliez pas qu'il existe aussi l'Amitié, la sainte Amitié, qui donne d'exquises jouissances à l'esprit et au coeur et... ne rêvez plus. Tout ce que vous dites fait du bien; d'avoir rencontré de telles amitiés est une douceur que l'on s'attarde à savourer. Au revoir, Giseline mie.

Jeannette.—Le petit mot, hâtivement écrit, m'a fait tant plaisir. Ne vous mettez pas en peine; ce détail est sans importance. Mes amitié à vous et à votre soeurette.

Liseron.—Vous êtes la bienvenue. Vous êtes obligeante et charmante, ce sera tout un plaisir de vous accueillir aussi souvent que vos loisirs le permettront.

Un ruban de velours noir siéra à votre blondeur. Grands ou petits, les deux genres sont à la mode; choisissez à votre goût et à l'air de votre visage.

Oh! il est inutile que je vous dicte une phrase: vous remercierez gentiment et votre sourire conquerra cette personne. Ne vous effrayez pas d'avance: une mère est toujours inquiète des qualités de celle qui lui enlève une grande place dans le coeur de son enfant; sa jalousie irraisonnée demande un peu d'indulgence. C'est facile d'être bonne lorsque la vie nous sourit et vous le serez beaucoup, n'est-ce pas, pour cette vieille maman?

Certes, revenez et ne doutez jamais de la sincérité de l'accueil.

Motte noire.— Puisque je vous assurais que vous guéririez, petite incrédule! Si je veux connaître votre recette? Bien sûr et très vite! Comme vous êtes indiscrète. Croyez-vous que j'oserais jamais vous demander votre âge? Gardez le secret et ma pensée affectueuse.

Colon.— Je vous fais adresser ces renseignements.

Je regrette de ne pouvoir vous donner ces adresses. A moins de circonstances particulières, le P.C. ne sert pas d'intermédiaire entre les correspondants.

Petite fée.—C'est trop joli. Vous me gâtez vraiment et je ne sais comment vous remercier.

MAGALI.

Lettre de France

LA CITE DES OISEAUX

Camp de Châlons, 14 juin.

Où en est présentement l'aviation, et en particulier l'aviation militaire? Quelles méthodes a-t-elle suivies jusqu'à présent? Quels résultats positifs a-t-elle atteints aujourd'hui et compte-t-elle atteindre demain? Telles sont les questions que j'ai voulu étudier.

Rien de plus simple que le plan de cette enquête. D'abord—avec l'autorisation du ministre de la guerre et du général Roques —je suis allé pendant quelques jours vivre la vie des aviateurs dans une école d'entraînement; mêlé à eux, j'ai suivi du matin au soir leurs travaux avec une curiosité attentive. Et voilà pourquoi j'envoie ces notes du camp de Châlons. Ensuite j'ai demandé aux officiers de haut grade, à qui incombe la tâche délicate d'organiser ce sport périlleux et de l'adapter aux nécessités de la stratégie moderne, de me faire connaître les enseignements dégagés de la première année d'essais.

Abritée contre une sapinière, l'école d'aviation aligne en équerre, sur une double rangée, la façade de ses abris: pantagones de bois, tentes vertes à toiture cintrée, les pavillons rectangulaires pour les bureaux. Sous les hangars ouverts, des mécaniciens en cotte bleue vont et viennent, outils à la main, autour des oiseaux immobiles sur leurs pattes, biplans monumentaux, monoplans à l'élégance voilure, Nieuport nains.

Ce n'est pas tout: deux kilomètres plus loin, vers Mourmelon-le-Petit, la chefferie du capitaine de génie Sacconet groupe ses ateliers d'ajustage et de menuiserie, ses salles de dessin et de conférences, ses chambres où des spécialistes taillent et cousent les voilures... Car aux côtés du lieutenant de vaisseau Hautefeuille, le capitaine Sacconet, un gaillard de carrure athlétique et de figure poupine, a la charge du matériel.

Si les ateliers voisins des hangars servent d'infirmerie pour les oiseaux légèrement blessés, ceux de la chefferie constituent l'hôpital; on y a reconstruit intégralement des appareils mis en miettes au cours d'accidents graves. Au surplus, le capitaine Sacconet équipe des trains de cerfs-volants, prend des photographies à toutes les altitudes, monte en ballon, en aéroplane, en cerf-volant, en automobile, partout où il peut.

Et voilà la Cité des Oiseaux.

L'emploi du temps y est réglé dans ses lignes générales par les circonstances atmosphériques. Les heures les plus favorables pour le vol sont celles du lever et du coucher du soleil. Nous sommes au printemps. Dès l'aube, vers trois heures et demie, les aviateurs s'éveillent; ils quittent les petites chambres de garçon que les habitants de Mourmelon-le-Grand leur louent à des prix raisonnables, et filent vers l'école, qui en automobile, qui à motocyclette, qui à bicyclette. Si le temps ne menace pas, les sapeurs-mécaniciens sortent des hangars les oiseaux mécaniques, et chacun s'embarque. Bientôt le ciel est sillonné de biplans et monoplans qui vont, virent, poussent des pointes vers les quatre points cardinaux. Quand le soleil se lève, tout le monde est en l'air; et les premiers rayons éclairent cet orignal carrousel.

Vers huit heures, tous les oiseaux ont regagné leurs nids. Conférences avec les mécaniciens sur les défaillances des appareils: il faudra vérifier un moteur, serrer un fil, changer un écrou, étayer une pièce de bois au moyen d'un contrefort, que sais-je! Une infinité de menues précautions, primes d'assurance contre la Mort, le seul oiseau qui plane toute la journée sur le camp. Puis, tandis que les sapeurs réparent, études théoriques, élaboration de projets d'exploration.

A midi, les aviateurs se retrouvent dans un hôtel de Mourmelon. L'appétit aiguisé par l'air vif, ils attaquent avec furie des beefsteaks qu'on croirait prélevés sur la dépouille des plus vieux mulets du train des équipages. Les plats les plus copieux sont nettoyés en un clin d'oeil. C'est un régal de voir manger ces jeunes gens. Au cours du repas, la gaieté du lieutenant Camerman sonne haut; les deux frères Féquant aiguisent des traits innocents sur le dos d'une aviatrice, qui, d'ailleurs, répond du tac au tac. On dirait une bande d'écoliers en récréation... Au dessert, les rires s'apaisent; on parle métier; des polytechniciens discutent courbes et formules; des saints-cyriens entament de hardies controverses sur les reconnaissances d'aéroplanes mis au service de l'état-major. On annonce aussi des projets. Hier, le sous-lieutenant Méuard déclarait:

—Je compte partir demain pour effectuer le tour de la France!

Le tour de la France en aéroplane. Excusez du peu!

—Où irez-vous coucher le premier soir? demandait un jeune capitaine.

—A la Rochelle.

Ainsi les novices écoutent les pilotes brevetés conter leurs randonnées à travers l'espace ou en indiquer de nouvelles, tandis que la fumée des cigarettes monte au plafond en spirales bleues. Ensuite c'est la sieste. A quatre heures exode général vers le camp, et vols jusqu'au coucher du soleil. A huit heures, diner. A neuf heures, tous les oiseaux dorment.

Ayant pris définitivement contact avec nos aviateurs, j'ai voulu savoir comment se faisait leur apprentissage. C'est peut-être la question la plus intéressante. Il y a là de jeunes officiers venus de tous les coins de la France et de toutes les armes. Comment en fait-on des oiseaux.

Dès qu'ils arrivent à l'école, on leur donne un instructeur, un camarade qui a déjà conquis son brevet de pilote: c'est "l'ancien" qui guidera les premiers vols du novice. Et vous voyez là l'origine de cette affection dont je parlais plus haut, de ce sentiment de solidarité né des dangers courus en commun et aussi des succès partagés.

S'agit-il d'un candidat au pilotage—plus facile— d'un biplan? L'ancien emmène le néophyte sur son appareil, et cela dix fois, vingt fois, cent fois s'il le faut. Au cours de ces ascensions, il s'assure que son élève s'affranchit peu à peu de l'émotion qui, au début, le faisait serrer les jambes d'un mouvement convulsif, pâlir aux virages difficiles, se contracter par l'angoisse du vertige aux grandes altitudes. Quand toute trace d'émotion a disparu, un beau matin, l'apprenti est invité à poser doucement sa main sur le gouvernail de profondeur. L'instructeur continue la manoeuvre; mais l'élève suit ses mouvements. Petit à petit, on lui laisse une plus grande initiative. Bientôt on lui confie le maniement du gouvernail, tout en tenant la main à portée du levier pour corriger les erreurs.

Cette première partie de l'apprentissage terminée, on passe au travail à terre, avec un vieil appareil usagé qu'on appelle un "taxi"; le novice apprend à rouler sur le sol en manoeuvrant avec ses pieds la barre ou guidon horizontal de direction. Encore huit, dix, vingt jours. Enfin il est autorisé à quitter le sol, à "décoller". Ah! dame, pour la première fois, il ne suit pas une ligne bien droite: c'est plutôt la marche tortueuse d'un ivrogne désemparé. Mais insensiblement le navigateur prend de l'assurance, et un beau soir il décrit dans l'espace une trajectoire impeccable. Pour le familiariser avec les virages, on le contraint de virer trois jours de gauche à droite, trois jours de droite à gauche. Enfin la chrysalide est devenue papillon: un papillon qui vole de ses propres ailes et qui, sacré pilote, prendra bientôt son vol vers l'inconnu, loin de l'aérodrome familier.

S'agit-il d'un monoplan? Dans ce cas l'apprentissage estplus difficultueux, surtout si l'appareil ne comporte qu'une place. Le novice commence par rouler à terre pour s'habituer à la direction et au gauchissement des ailes. Après quoi, il s'échappe.

Quant au vol plané, cette chute gracieuse qui permet d'atterrir sans danger en cas de panne du moteur, on ne l'apprend pas. C'est une manoeuvre délicate à laquelle chacun s'initie de son mieux.

Le pilote étant formé, on lui remet un appareil. Ce sera "son" oiseau: celui auquel il confiera sa destinée. Désormais il s'appliquera, aussi prudemment que possible, à se perfectionner, il s'entraînera aux vols à de grandes altitudes, à de grandes distances, malgré des vents contraires.

Pour lui, c'est la lutte contre l'invisible qui commence. L'air le plus calme est plein de pièges, de traîtrises. Partout, sous le ciel le plus serein, des ennemis guettent l'oiseau frêle: c'est le remous horizontal, qui vous retourne par un tête-à-queue complet; ce sont les remous qui vous attaquent de biais et vous culbutent; c'est la brume qui vous désoriente; ce sont les "trous d'air" qui brusquement vous tirent verticalement vers le sol. Qu'un nuage voile le soleil couchant, et la subite variation de température suffit à vous faire tomber de cinquante ou cent mètres: que le soleil reparaisse, et c'est un nouveau remous.

Cependant l'instructeur continue de veiller sur son élève avec une solicitude maternelle. Il ne l'abandonnera que lorsqu'il l'aura vu triompher de ces mille obstacles imprévus.

L'autre soir, en présence du grand-duc Alexandre de Russie et du général Roques, un des frères Féquant fut invité à voler. En quittant la terre, le monoplan perdit une roue. Aussitôt je lus dans les yeux des aviateurs une inexprimable angoisse.

—Pauvre petit! murmura près de moi un mécanicien.

Cependant il fallait aviser. On ramassa la roue et on l'éleva à bout de bras, tandis qu'un capitaine agitait un mouchoir blanc. Féquant, qui passait à 100 mètres au-dessus du sol, aperçut le signal, comprit et atterrit. L'appareil, en touchant le gazon, s'inclina sur la gauche et l'axe veuf de sa roue se ficha dans le sol, soulevant un nuage de poussière. L'aviateur, indemne, sauta à terre. Et c'est alors qu'il fallait voir avec quels transports de joie il fut accueilli par ses camarades: braves gens dont la carrière pourrait souvent se résumer par les titres que Rostand a donnés aux actes de "l'Aiglon": les ailes qui poussent—les ailes qui battent—les ailes qui s'ouvrent—les ailes meurtries—les ailes brisées—les ailes fermées...

X.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1805 **Hebdomadaire**

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA. JEUDI, 29 JUIN, 1911.

Ce que dit M. R. L. Borden

M. R. L. Borden, chef de l'Opposition au Parlement fédéral, effectue actuellement une grande tournée dans les provinces de l'Ouest.

Dans chacun des centres les plus importants de nos prairies, M. Borden développe le programme de son parti avec des fortunes contraires, applaudi quelquefois, interrompu vivement, par des réciprocitaires convaincus, le plus souvent.

Dans son discours de Winnipeg, le plus important de la tournée conservatrice, M. Borden a défini un programme qu'il n'est sans doute pas sans intérêt d'indiquer ici dans ses grandes lignes.

Et tout d'abord il est nécessaire de se bien persuader d'une chose, c'est qu'aucun fait nouveau n'a été apporté dans l'Ouest par le chef de l'Opposition pour compromettre aux yeux des fermiers la popularité de la convention réciprocitaire établie par le gouvernement Laurier.

M. Borden en a été réduit, en effet, à baser son opposition à cette mesure aux quatre faits primordiaux suivants:

1.—La réciprocité amènera l'annexion;

2.—Elle entravera notre liberté fiscale;

3.—Elle rendra impossible la réciprocité avec les autres parties de l'Empire;

4.—C'est un changement de politique dangereux en un moment de prospérité pour le Canada.

Usées par d'innombrables discussions à la Chambre et ailleurs et réfutées de point en point, ces objections n'en sont plus pour tous ceux qui ont suivi avec quelque intérêt le mouvement politique des mois derniers, et il faut avouer que M. Borden, en reprenant au début de sa tournée de semblables rengaines, semble compter beaucoup trop sur l'ignorance des fermiers en la matière.

Parlant de l'attitude de Sir John A. MacDonald envers la réciprocité, M. Borden a représenté l'ancien chef conservateur comme adversaire acharné de cette convention commerciale.

Tous les journaux de l'Ouest ont protesté avec ensemble contre cette assertion absolument erronée. Bien loin d'avoir combattu la réciprocité en 1891, Sir John A. MacDonald fit sa dernière lutte en faveur de l'établissement d'un traité d'échange à peu près identique àcelui que viennent d'établir les ministres Fielding et Patterson. La raison invoquée pour la dissolution du parlement en 1891, par le gouverneur-général, fut le désir du gouvernement de recevoir du peuple lui-même l'autorité d'adopter une semblable mesure. La réponse de l'électorat fut affirmative et tous ceux qui se souviennent des événements politiques de 1891 savent que M. George E. Foster tenta alors par deux fois d'amener le gouvernement de Washington à discuter les bases d'un traité réciprocitaire.

M. Borden ne peut ignorer ces "pélérinages" à Washington de son lieutenant; pourquoi alors persiste-t-il à vouloir donner une fausse interprétation aux événements de 1891? Personne ne saurait mettre en doute que ces démarches faites il y a 20 ans en faveur de l'établissement d'un tarif réciprocitaire n'avaient qu'unbut, celui de donner un élan vers le progrès aux affaires canadiennes qui rétrogradaient sous le tarif élevé de cette époque.

M. Borden craint-il d'affaiblirla cause anti-réciprocitaire en donnant la vraie version des efforts faits par le précédent gouvernement conservateur pour établir la réciprocité avec nos voisins?

Le chef de l'Opposition doit quelques explications à ce sujet aux électeurs de l'Ouest.

Les trois problèmes de l'Ouest

M. R. L. Borden se déclare partisan de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, de la nationalisation des élévateurs centraux et de l'encouragement gouvernemental à l'industrie des viandes réfrigérées (chilled meat industry).

Cela est parfait, mais les cultivateurs de l'Ouest, qui sont intéressés au premier chef par ces trois questions, ne doivent pas oublier que quoi qu'en dise M. Borden, le gouvernement libéral travaille activement à leur solution.

En ce qui concerne le chemin de fer de la Baie d'Hudson on ne doit pas oublier que les premiers fonds ont été déjà votés et que les travaux de construction sont en cours.

Le gouvernement Laurier, qui a entrepris et mené à bien la construction d'un chemin de fer transcontinental, est certainement mieux en mesure de construire, pour le plus grand avantage national, une voie ferrée allant à la baie d'Hudson qu'un gouvernement conservateur ayant dans son passé l'histoire du CanadienPacifique et que ses millions d'acres de terre gratuitement obtenues.

La construction de gigantesques élévateurs répond certainement au désir des fermiers de l'Ouest, mais ceux-ci savent mieux que quiconque que la réciprocité donnera accès à leurs récoltes aux immenses terminus de Portland, Duluth, etc., tandis que la concurrence, qui résultera de ce fait pour les compagnies de transport canadiennes, forcera celles-ci à améliorer leur service et à agrandir leurs élévateurs centraux pour prévenir la fameuse "blocade".

Il y a deux ans il était fortement question de la construction par le C. P. R. de vastes entrepôts et élevateurs à Vancouver pour l'exportation des céréales via Panama. La possibilité d'emprunter les lignes américaines pour cette exportation vers l'Ouest aura pour effet immanquable de secouer la torpeur dans laquelle est plongé ce projet qui fit tant couler d'encre en son temps.

C'est encore la réciprocité qui assurera à l'industrie des viandes réfrigérées un écoulement suffisant pour rendre cette industrie prospère et profitable pour les fermiers. M. Borden a parlé d'encouragement à cette industrie, il serait difficile de la part du gouvernement de donner un meilleur encouragement sous ce rapport aux éleveurs qu'en fournissant un marché de près de 100,000,000 d'habitants aux produits des usines réfrigératrices de l'Ouest.

La Politique Etrangère

FRANCE ET AMERIQUE

Une dépêche de Paris nous a signalé un récent article du "Temps" sur les manifestations si vives et si fréquentes de sympathie dont la France est l'objet aux Etats-Unis. Notre confrère parisien considère comme un devoir de reconnaissance et de justice de rappeler, en les groupant, les plus remarquables et les plus récentes de ces fêtes franco-américaines.

Sans remonter jusqu'à l'anniversaire de Champlain, on n'a pas oublié qu'en août dernier, la Virginie offrait à la France la statue de Washington, et que trois délégués de l'Etat de ce nom assistaient à son inauguration à Versailles. En décembre, la "Capitulation de Yorktown," de J. P. Laurens, était solennellement inaugurée, en présence de toutes les autorités de la ville, dans le palais de justice de Baltimore. Cette année même, au mois de février, un monument a été érigé à Savannah pour rappeler le sanglant assaut livré par d'Estaing et les troupes franco-américaines aux redoutes anglaises. Rien de plus touchant que l'hommage que les Américains surent rendre dans cette occasion aux sept cents soldats français qui périrent dans ce combat. Le 19 avril, la Société des fils de la Révolution a inauguré le monument élevé à Annapolis à la mémoire des soldats et marins français morts pendant la guerre de l'indépendance. L'inscription porte: "Tribut de gratitude aux braves soldats et marins de France qui donnèrent leur vie pour l'indépendance américaine. Le souvenir de leur acte durera à jamais." Le président Taft, les ministres de la guerre et de la marine, un grand nombre de généraux et d'amiraux et une foule considérable assistaient à la cérémonie. M. Taft fit de la France le plus chaleureux éloge: "Nous ne savons pas les noms de ces morts, dit-il, mais nous savons qu'ils étaient des Français, et cela suffit. En honorant leur mémoire, nous honorons un pays qui fut notre allié dans nos heures d'épreuves et qui est demeuré notre ami."

Le 20 mai, une très belle fête était célébrée à Philadelphie pour l'anniversaire de la naissance du Bordelais Stéphane Girard, marin et marchand, qui, venu en Amérique au lendemain de la proclamation de l'indépendance, amassa la plus grande fortune qui existât alors aux Etats-Unis, en fit sa vie entière le plus libéral usage, sauva financièrement l'Union pendant la deuxième guerre contre les Anglais, et en mourant légua la totalité de ses biens à des oeuvres civiques ou charitables, fondant notamment un collège où 1,500 enfants sont instruits gratuitement. A l'occasion de cette cérémonie commémorative, le plus grand éloge de notre compatriote, auquel une statue a été élevée à Philadelphie, fut fait par les Américains, qui associèrent la France, sa première patrie, au témoignage de leur admiration et de leur affection.

Le 22 mai, le président Taft tenait à se rendre en personne au cimetière militaire d'Arlington, pour y célébrer la mémoire du major L'Enfant, Français de Paris, fils d'un peintre de la manufacture des Gobelins. M. Taft, qui était accompagné du ministre de la guerre et du chef d'état major de l'armée, a, dans cette occasion comme dans les précédentes, rendu un hommage des plus gracieux aux qualités de la race française. L'Enfant est l'auteur du plan de la ville de Washington. Le sénateur Root, ancien secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a pris la parole après le président pour dire aux Américains qui l'écoutaient des choses éminemment élogieuses sur l'art français et sur ses facultés uniques d'associer la logique à la beauté.

Le "Temps" termine son article par les lignes suivantes, que que nous sommes heureux de reproduire:

"La multiplicité de ces cérémonies, auxquelles nos amis d'Amérique convient notre ambassadeur à Washington, M. Jusserand, sachant la vive satisfaction que son coeur de français en éprouve, nous devrait faire un devoir de les en remercier davantage. Entre la France et les Etats-Unis, la base des relations politiques est dans les sentiments. Nos rapports se sont développés dans une atmosphère de sympathies réciproques. Les Américains d'aujourd'hui restent fidèles à la belle formule: le passé répond de l'avenir. Les préoccupations de la politique européenne ne nous ont pas permis d'exprimer, au moment même où ces manifestations avaient lieu, la sincérité de notre gratitude. Mais qu'il nous soit donné d'affimer aujourd'hui que nulle d'entre elles n'a passé chez nous inaperçue. En les inscrivant ensemble sur le grand livre de l'amitié franco-américaine, nous espérons leur donner une force renouvelée."

Un devoir pour les Canadiens-Français

Chacun devrait faire la demande d'un exemplaire français des lois provinciales.

Nous avons reçu, depuis quelques jours, plusieurs lettres émanant de colons nouvellement établis dans l'Ouest, qui désiraient s'enquérir si les lois provinciales d'Alberta avaient été traduites et publiées en français.

Nous saisissons cette occasion de rappeler à tous nos compatriotes établis depuis peu en Alberta et en Saskatchewan que les gouvernements de ces deux provinces ont fait traduire la plus grande partie des lois provinciales et que celles-ci ont été imprimées sous forme de brochures distribuées gratuitement.

Plusieurs milliers d'exemplaires de chaque loi ont été tirés, et il est fort regrettable de constater que depuis près de deux ans que ces brochures ont été imprimées, le gouvernement n'a eu que quelques demandes seulement à satisfaire.

Nos compatriotes d'Alberta et de Saskatchewan ont fait preuve sous ce rapport d'une trop grande négligence, et les deux gouvernements sont en droit de se demander si les dépenses nécessaires pour la traduction et l'impression de ces lois et ordonnances étaient justifiées.

La connaissance parfaite de ces lois serait cependant des plus utiles à la population canadienne-française de l'Ouest. Les titres seuls indiquent l'intérêt qu'il y a à se les procurer: Lois concernant les écoles, les feux de prairie, le gibier, les mauvaises herbes, les battages, les clôtures, l'hygiène publique, etc., etc.

Rien de ce qui intéresse la vie publique ne devrait laisser indifférents les Canadiens-français de l'Ouest; fréquemment des questions légales se posent pour le fermier qu'il serait fort simple de résoudre si ce dernier avait à sa portée la collection complète des lois en vigueur dans la province.

Que des animaux errants viennent à briser une clôture chez le voisin; qu'un accident survienne pendant les battages ou que les meulons prennent feu; que les mauvaises herbes d'un champ mitoyen envahissent une terre; qu'un feu de prairie cause des dégats ou que des fermiers de langue anglaise outrepassent leurs droits en matière scolaire. Combien peu de nos compatriotes sauront établir nettement leurs droits sans craindre des contestations possibles?

Rien ne serait plus facile cependant si l'on avait acquis une connaissance générale de la loi en mettant à profit quelques soirées inoccupées.

On peut obtenir des exemplaires français de nos lois provinciales en s'adressant aux députés canadiens-français. Ceux-ci se feraient un devoir de donner satisfaction à tous en transmettant ces demandes au gouvernement de l'une ou l'autre province selon le cas. La population canadienne-française d'Alberta et de Saskatchewan est fort nombreuse, et elle a droit de ce fait à certaines prérogatives; mais comment veut-on que nos députés canadiens-français puissent obtenir quoi que ce soit des gouvernements provinciaux, si nos compatriotes ne se soucient même pas de collaborer à leurs efforts en faisant la demande des exemplaires des lois qu'ils ont obtenu de faire traduire dans notre langue et imprimer pour le bénéfice des colons de langue française?

Ceux-ci ne doivent pas demeurer plus longtemps indifférents envers ce qui est un devoir imposé par le souci de l'avenir de notre nationalité dans l'Ouest.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, auxconditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérieur.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

L'aviculture

Importance des détails pour assurer le succès.

Nous avons souvent insisté dans les colonnes de ce journal sur la nécessité d'entretenir les poulaillers dans un état de propreté parfaite. Nous sommes, en effet persuadés que la plupart des maladies épidémiques qui déciment les troupeaux de volailles ont leur source dans la négligence ou l'oubli de ces mesures de propreté qui doivent s'étendre à tout ce qui vient en contact avec la volaille.

Nous voulons aujourd'hui attirer tout spécialement l'attention des éleveurs sur l'importance de tenir les abreuvoirs dans une propreté extrême. En effet, c'est faute d'apporter à l'entretien des abreuvoirs tous les soins désirables que les différentes maladies se propagent si rapidement dans la basse-cour et y causent des ravages qu'il serait facile d'éviter avec un peu plus d'attention.

Le rhume produit généralement, chez les volailles qui en souffrent, un écoulement nasal qui contamine l'eau du récipient dans lequel elles s'abreuvent, de sorte que les sujets sains qui y viennent boire contractent facilement la maladie, et le troupeau s'en trouve bientôt entièrement atteint; d'un autre côté, la poudre employée pour combattre le roup (écoulement nasal) a beaucoup moins d'effet lorsque les sujets s'abreuvent en commun à des récipients contaminés.

Tous les abreuvoirs doivent être tenus dans un état de propreté scrupuleuse. Pour cela, il importe de les nettoyer soigneusement chaque jour, et de les frotter vigoureusement avec une brosse une fois par semaine au moins. Certains abreuvoirs patentés sont d'un entretien difficile et devraient être mis de côté. Il faut éviter surtout ceux qui sont à peu près complètement fermés et ne présentent qu'une étroite ouverture pour y introduire l'eau. Celle-ci s'y corrompt très vite, et il est presque impossible d'enlever de ces récipients les dépots de toutes sortes qui finissent par s'y amasser et polluent l'eau la plus pure.

En toute saison, il importe de procurer abondamment aux volailles une eau pure et fraîche, mais c'est surtout pendant les mois d'été que l'on doit y donner tous ses soins. En effet, dans cette saison, la volaille boit d'avantage et l'eau devient tiède, fade et insipide. C'est à cette eau corrompue qu'il faut faire remonter les causes d'un grand nombre de maladies qui affectent les volailles; et, bien que ce fait soit bien connu dela plupart des éleveurs,un grand nombre semblent ne pas y attacher l'importance qu'il mérite.

Dans la saison chaude, il faut renouveler la provision d'eau fraîche dans les abreuvoirs au moins deux fois par jour; et les aviculteurs prudents et soigneux le font même plus souvent. Il convient plus souvent de placer les abreuvoirs à l'ombre afin que l'eau ne s'échauffe pas si rapidement, et de choisir un endroit à l'abri de la poussière soulevée par le vent ou les ébats de la volaille.

Avec de l'eau pure, de la lumière,et une nourriture saine,variée et substantielle, un troupeau de volailles ne peut manquer de prospérer; et, si l'on a eu soin de choisir une bonne race, on est certain de réaliser des bénéfices plus considérables qu'avec toutes autres branches de l'exploitation d'une terre quelconque.

VICTOR FORTIER.

Causerie de la semaine

LA MARRAINE DE L'AMERIQUE

La pittoresque et riante cité de Saint-Dié a fêté ces jours-ci, au milieu de sa couronne de montagnes verdoyantes et boisées que contourne la Meurthe, un événement important. Il y a, en effet, quatre siècles que mourut à Strasbourg Mathias Ringman, humaniste érudit et l'un des maîtres les plus illustres du gymnase vosgien de Saint-Dié. C'est lui qui eut la belle pensée d'immortaliser Americ Vespuce, en donnant le nom d'Amérique au Nouveau-Monde que l'illustre navigateur avait aidé à découvrir. Ainsi, grâce à lui, Saint-Dié peut aujourd'hui revendiquer l'honneur d'être la marraine de l'Amérique.

Pendant longtemps on avait accusé Améric Vespuce d'avoir volé à Christophe Colomb la gloire de donner son nom au continent qui venait d'être découvert. Il fallut qu'au cours de ses travaux le célèbre savant Alexandre de Humboldt trouvât la véritable origine du mot Amérique pour que le navigateur italien cessât d'être injustement soupçonné.

Un jour, en effet, Alexandre de Humboldt traduisait un des rares exemplaires de la "Cosmographiae Introductio" imprimée à St-Dié en 1507, lorsqu'il fut arrêté dans sa lecture par le passage suivant:

"Il y a une quatrième partie du monde qu'Americ Vespuce a découverte et que, pour cette raison, nous pourrions dénommer "America", c'est-à-dire terre d'Améric."

Alexandre de Humboldt communiqua sa trouvaille au monde savant et elle y fut âprement discutée. Et pourtant, le fait était facilement explicable. Tandis que Christophe Colomb ne laissait aucune relation écrite de ses voyages, Americ Vespuce avait laborieusement travaillé à des récits de ses explorations, et ces récits parvinrent à Ringman et à son collaborateur Waldseemuller, également professeur au gymnase vosgien. Ils étaient alors tous deux à Saint-Dié, et travaillaient fort à leur "Cosmographiae Introductio." Ils ignoraient Christophe Colomb et ses exploits, et leur ouvrage sortitdes presses de l'imprimerie Lud, le 25 avril 1507, sans même faire mention du nom de celui qui le premier mit le pied sur le nouveau continent. Un an plus tard, d'ailleurs, en 1508, Waldseemuller gravait le nom d'Amérique sur une mappemonde, imprimée également dans les ateliers du gymnase vosgien de Saint-Dié.

Telles sont les circonstances grâce auxquelles la gracieuse et pittoresque cité vosgienne est devenue la marraine du Nouveau-Monde.

Ce furent les Américains eux-mêmes qui se donnèrent comme tâche de faire, du 25 avril 1507, date de la publication de la "Cosmographiae Introductio," un jour de fête nationale. Dans ce but, la "Saint-Dié Society" fut fondée à New-York, et, en 1875, M. Henri Bardy, président de la société philomatique de Saint-Dié, fut invité à prendre part aux fêtes du congrès international des américanistes. Un peu plus tard, M. Frank H. Mason, consul général des Etats-Unis à Paris, fit donner, a l'Exposition universelle de Chicago, une place toute spéciale consacrée à Saint-Dié, où, écrit-il, 'il faut chercher les fonts baptismaux du Nouveau-Monde". Puis, M. Weick, membre de la Chambre de commerce de Saint-Dié, se dévoua, avec un zèle fécond, à la même oeuvre.

Le 13 juin, une plaque commémorative a été solennement apposée à l'emplacement de l'ancien gymnase vosgien, et ainsi sont définitivement consacrés les événements mémorables qui ont fait d'une petite ville des Vosges la marraine de la grande Amérique.

Nouvelles régionales

PEACE RIVER CROSSING, Alta.

Le vapeur de la compagnie de la Baie d'Hudson, le "Peace River", est parti pour le Fort Vermilion, emmenant à bord plusieurs passagers parmi lesquels nous signalerons: MM. Frigal, inspecteur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, L. Holmes et Nicket.

—Le juge Noël est arrivé, venant d'Edmonton, pour présider diverses séances de la cour de district.

—Dimanche dernier avait lieu une charmante excursion en bateau à vapeur depuis la Traverse jusqu'à la mission catholique.

—Il fait une température très chaude actuellement; nous avions hier 88 degrés au-dessus de zéro.

—Mme St-Germain est en visite chez Mme Gaudet, Mme Poitras est également en visite au village.

—M. J. P. Gaudet doit prochainement conduire le juge Noël à la Grande Prairie.

—On organise une grande fête pour le 1er juillet. Un excellent programme a été préparé et l'on compte sur un grand succès.

HOWELL, Sask.

La Fête-Dieu a été célébrée ici très solennellement. L'église était décorée de ses plus beaux ornements. Deux magnifiques reposoirs avaient été érigés: l'un, par les citoyens de langue française, l'autre par les Hongrois. Des branches avaient été plantées sur tout le parcours de la route où devait passer Jésus-Hostie. Pendant le défilé des morceaux latins et des morceaux hongrois furent chantés avec entrain. De jolies bannières déployaient au vent leurs riches couleurs. La température qui, d'abord le matin, s'était montrée ombrageuse, fut des plus belles.

—Dimanche, le 25, a eu lieu la première communion des enfants.

—La semaine dernière, nous avons été gratifiés de deux orages électriques, le vent non plus ne manquait pas à la fête. Depuis ce temps nous avons une température exceptionnelle. Il fait très chaud et tout pousse bien, de sorte que l'on espère beaucoup de la récolte.

—Plusieurs ouvriers travaillent en ce moment à l'agrandissement du couvent de cette paroisse. Cet agrandissement va permettre à nos bonnes Soeurs de prendre un plus grand nombre d'élèves pensionnaires, tout en leur donnant plus de facilité sous tous rapports, car elles sont très à l'étroit dans le couvent actuel.

—M. Jos. Pirot, marchand, se fait construire un vaste magasin. Ses marchandises sont installées dans la maison de M. Lemire depuis le printemps; tout sera transporté à son nouveau logis, aussitôt que possible car les travaux sont très activement poussés. M. Pirot se fait en même temps creuser un puits, aux dernières nouvelles les ouvriers avaient atteint près de 100 pieds sans avoir encore d'eau.

VEILLETTE, Alta.

Les céréales ont une très belle apparence dans la région. Le foin a une hauteur de deux pieds. Depuis longtemps les jardins donnent des radis et de la salade en abondance.

—Plusieurs homesteads ont été pris ici depuis quelque temps, mais il en reste encore beaucoup de disponibles. Que les Canadiens-français en quête d'un bon endroit pour s'établir viennent ici et nous nous ferons un devoir de leur faire prendre les meilleures terres.

—Les scieries fonctionnent sans arrêt dans notre région et tous les colons en profitent pour faire de la planche pour leurs nouvelles constructions.

CHRONIQUE LOCALE

M. Paul Catellier, avocat de Québec, est arrivé depuis quelques jours à Edmonton. M. Catelier, qui a l'intention de s'établir dans notre ville, a retrouvé de nombreux amis du vieux Québec parmi la colonie canadienne-française de la capitale.

Nous souhaitons la plus cordiale des bienvenues à notre nouveau concitoyen.

M. Henri Déry est arrivé parmi nous après un séjour de quatre années en Californie. M. Déry nous a déclaré être très satisfait d'Edmonton et de la province en général et il compte s'établir définitivement parmi nous.

On nous prie d'annoncer que M. A. B. Côté, autrefois de Moose Lake, vient de prendre possession de l'épicerie tenue par M. H. E. Patenaude. M. A. B. Côté demande à la clientèle canadienne-française de ce populaire magasin de bien vouloir lui continuer sa confiance qu'il s'efforcera de mériter en donnant satisfaction à tous.

M. François Adams, de Camrose, est de passage à Edmonton pour affaires.

Nous apprenons le mariage de M. Geo. Chevigny, marchand de Plamondonville, avec Melle Plamondon, fille de notre estimé concitoyen, M. Jos. Plamondon.

Nos meilleurs voeux de bonheur.

M. Poirier, de Cold Lake, est de passage à Edmonton cette semaine. M. Poirier nous apprend que la région de Cold Lake se peuple rapidement et que la plus grande partie des nouveaux venus sont Canadiens-français; les récoltes présentent une apparence des plus satisfaisantes et les jardins sont de toute beauté.

M. J. L. Côté, arpenteur fédéral, est parti récemment pour le Nord. M. J. A. Galibois l'accompagne dans son voyage.

Un de nos concitoyens bien connu d'Edmonton, M. I. H. Biron, ingénieur civil, autrefois d'Iberville, vient d'apprendre la triste nouvelle de la mort de son jeune fils, Roland Maurice, décédé à l'âge de cinq ans, la semaine dernière, des suites d'une méningite, chez Mme LaBonté, de St-Hyacinthe. L'inhumation a eu lieu à Iberville. Nous offrons nos vives condoléances à M. Biron en cette douloureuse circonstance.

Les amateurs d'hypnotisme et de transmission de pensée d'Edmonton apprendront avec plaisir que l'un des professeurs d'hypnotisme les plus célèbres d'Amérique le mystérieux "Mental" donnera une série d'intéressantes représentations durant toute la semaine prochaine. Le professeur "Mental" a conquis une réputation mondiale non seulement grâce à ses expériences sur des êtres humains mais encore à son pouvoir hypnotique sur les animaux. Dans toutes les villes où le distingué professeur a donné des expériences il a remporté un succès phénoménal et il n'est pas exagéré de prévoir un succès semblable pour la semaine prochaine.

ON DEMANDE un instituteur pour l'école Bellevalley, No. 626. Doit être de religion catholique romaine et doit posséder un diplôme pour enseigner en Alberta. On exige qu'il connaisse la langue française. Prière d'adresser les demandes à M. Paul E. Constantin, Rivière-qui-Barre, Alta.

P. & B. GUNN
Marchands Généraux.
Achat et échange des produits de ferme.
Lac Ste-Anne, Alta.

---

50 TONDEUSES A GAZON
*** * * * A VENDRE, * * * ***
$5.00, $6.00 et $7.00
Achetez votre tondeuse à gazon à la **Golden Rule**
*** * * * DAVIES CO. * * * ***
Tél. 2853 — 52 McDougall.
près de la Banque Dominion.

Hotel Brunswick

Deuxième rue.
Edmonton, : : : : : : Alta.
—$1.00 et $1.50 par jour.—
Vins, liqueurs et cigares de — première qualité. —
Tél. 1521. E. Bourassa, prop.

M. J. A. McNeil, 243 Jasper-E., rappelle aux fumeurs qu'il a en tout temps, à son magasin, un assortiment complet de tabacs canadiens et de cigares des meilleures marques. Réparation de pipes. N'oubliez pas l'adresse lorsque vous venez en ville: 243 Jasper-E.

Telephone 1747
La plus ancienne maison d'Alberta
JACKSON BROS.
Joailliers et Horlogers experts
303 Ave. Jasper Est.
Edmonton
Nous émettons des licenses de mariages

PATINOIR THISTLE

A partir du lundi 3 juillet et durant toute la semaine le mystérieux personnage **"Mental"** et sa troupe d'artiste donneront une série de représentations:

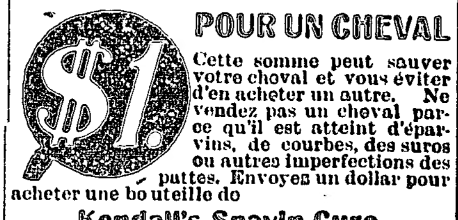
Hypnotisme,	Magie
Mesmérisme,	Chansons,
Lecture de la pensée,	Illusion.

LE SPECTACLE LE PLUS INTERESSANT DE LA SAISON.

Matinée Mercredi et Samedi.
Soirées — — — 25c. et 50c. Matinées — — 10c. et 25c.

CREDIT-FONCIER F-C
Prête de l'argent
sur les fermes en culture
Sans délai et aux meilleures conditions au plus bas intérêt possible. Vous épargnerez de l'argent en traitant directement avec nous

S'adresser à
G. H. GOWAN Gérant provincial
EDMONTON



POUR UN CHEVAL
Cette somme peut sauver votre cheval et vous éviter d'en acheter un autre. Ne vendez pas un cheval parce qu'il est atteint d'éparvins, de courbes, des suros ou autres imperfections des pattes. Envoyez un dollar pour acheter une bouteille de

Kendall's Spavin Cure
le seul remède de confiance. M. J. M. Grondin de St-Lin, Qué., écrit:
"Je fais usage de votre remède depuis des années et j'en suis toujours très satisfait.
Chez n'importe quel droguiste $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00. Demandez gratuitement le livre "A Treatise on the Horse."

Dr. B. J. Kendall Co.
Enosburg Falls
Vermont, U.S.A.

SUPPRESSION INSTANTANEE DE LA DOULEUR



Un remède rapide et sur
Si votre fournisseur n'en a pas, nous vous en enverrons une boite 18 poudres sur réception de 25 cents.
CIE J. L. MATHIEU Prop. Sherbrooke, P.Q.

Grand Tronc Pacifique

FETE DU DOMINION

1er Juillet 1911

Billets à prix réduits entre toutes les gares du réseau. Prix du billet simple plus ⅓ pour le voyage aller et retour.

Billets en vente du 29 juin au 1er juillet.

Validité du retour jusqu'au 4 juillet.

Pour renseignements s'adresser à
J. F. PHILP,
Agent des voyageurs,
153 Ave. Jasper E Tel. 4057
Edmonton, Alta.



CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de poste général, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, le vendredi, quatrième jour d'août, 1911, pour le transport des malles de Sa Majesté, selon un contrat proposé de quatre ans, dix fois par année, dans chaque sens, entre Athabasca Landing et le Fort Smith, par Fort McMurray, Fort Chipewyan et Smith's Landing, à partir du 1er décembre prochain.

Des avis imprimés, contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, peuvent être vus et des blancs de soumissions peuvent être obtenus aux bureaux de poste d'Edmonton, d'Athabasca Landing, de Fort McMurray et de Fort Smith, ainsi qu'au bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.

Bureau de l'Inspecteur.
A. W. Cairns,
Inspecteur des Bureaux de Poste.
Edmonton, Alta.
23 juin, 1911.

ADRESSES RECOMMANDEES A NOS LECTEURS

Firms recommended to our readers.

BANQUE.		
*Banque d'Hochelaga . "	1460	164 Jasper O.
AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.		
F. D. Byers .... Téléphone	2415	320 Jasper E.
Joseph A. Clarke ..... "	2371	209 Jasper E.
*Cormack & Mackie ... "	1642	135 Jasper E.
Henwood & Harrison .. "	1882	7 Jasper E.
Mc Kennon & Cogswell "	1641	254 Jasper E.
Robertson, Dickson & McDonald "	1822	135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant .... "	4443	Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan "	1151	14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... "	1151	14 rue Howard
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... "	1117	138 McDougall
ARCHITECTES		
*Barns & Gibbs ...... "	1361	205 Jasper E.
ARPENTEURS (Surveyors).		
*Côté et Smith ...... "	2328	42 Jasper O.
Cautley & Carthew ... "	1773	141 Jasper O.
Wm. H. Waddell ..... "	4767	Imperial Bnk. Bldg.
CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.		
A. E. Simpson	1910	739 2ème rue
C. V. Wilmot .... "	4852	305 Fraser
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).		
McCoppen & Lambert	4515	5ème rue près Jasper
AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).		
*Agences Impériales .. "	4322	205 Jasper E.
American Realty Co. .. "	4746	621 1ère rue
Edmonton Securities Co. "	4512	809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... "	2942	1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. "	4173	790 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co. "	4939	651 1ère rue
C. A. Lowe .... "	4511	637 1ère rue
Mechanic's Construction Co."	1971	542 1ère rue
Stuart & Co.......... "	2946	546 1ère rue
DENTISTES.		
Clarence E. Eastwood "	xx	123 Jasper O.
McPherson .... "	4946	651 1ère rue
PHOTOGRAPHE		
F. Rogers .... "	xx	219 Jasper O.
BOULANGERIE (Bakery).		
I. A. Petch .... "	2711	2151 Jasper O.
VINS ET SPIRITUEUX.		
Edmonton Wine & Spirit Co "	1911	246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co. "	1250	127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... "	1416	256 Jasper O.
LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.		
Miss Edith Astley .... "	2250	671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort "	1416	Alberta College
PIANOS & ORGUES (Organs).		
Astley Jones Pianos & Organs Co.	2250	671 Namayo
HOTEL		
*Hôtel Richelieu ..... "	1716	3ème rue
SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Lucks).		
Baum Safe & Lock Co "	4824	651 Namayo
PORCELAINES & VERRERIES (China, Glasswéares).		
China Hall .... "	2069	511 Namayo
BRIQUETERIE (Brick Manufacture).		
Acme Brick Co. ..... "	1622	427 Jasper O.
ENCANTEUR (Auctioneer).		
Reed and Robinson ... "	2150	802 Jasper E.
MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)		
Tullerton-Grant Lumber Co. "	4959	824 16ème rue
BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).		
W. H. Clark Co. .... "	1216	846 9ème rue
McClellan & Balfour .. "	1443	563 3ème rue
Cushing Bros Co...... "	1338	Ave. Namayo
FABRIQUE DE CIGARES.		
Elk Cigar Co. .... "	4847	807 Jasper E.
VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES		
Beals, Hoar & Beals .. "	1423	271 rue Rice
FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).		
D. G. Latta Co. ..... "	1022	132 Fraser
ECURIES (LIVERY.)		
Imperial Stables ...... "	1505	620 5ème rue
Horner's Livery ...... "	1234	Coin 1ère et Clara

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement inside the paper.

VENTE A L'ENCAN

Sans réserve.

COMPTANT ET CREDIT.

Cette vente aura lieu près de la Rivière-qui-Barre, (¼ S.-E., S. 12-55-27, ouest du 4e Mér.) le

lundi, 10 juillet 1911, à 11 heures.

Repas gratuit à midi.

31 chevaux, juments et poulains;
28 bêtes à cornes. 10 moutons;
70 porcs; 260 poules;
Outils aratoires et mobilier.

M. Edouard Chevigny m'a donné instruction de vendre les animaux et articles ci-dessus sans réserve, ainsi que ses deux fermes avec une légère réserve.

Conditions—$20 et au-dessous, comptant; audessus, crédit de huit mois sur ' lien notes".

Voyez les affiches pour plus amples renseignements.

ROBERT SMITH,
Encanteur
63 MacDougall Edmonton.

Les Annonces du "Courrier" donnent des résultats



MAGASIN A RAYONS
Coin de l'avenue Jasper et de la Seconde Rue. (Téléphone 1121)

Les Personnes Difficiles

(et tous ceux soucieux de la qualité de ce qu'ils mangent)

sont invités à venir voir l'installation de notre NOUVEAU RAYON D'EPICERIE ENTIEREMENT REORGANISE.

Vous ne devez plus continuer à consommer des aliments de deuxième choix. Nous vendons exclusivement des articles de première qualité et nous servons d'une façon IRREPROCHABLEMENT PROPRE.

Les excellents articles de notre rayon sont SERVIS AVEC COURTOISIE.

Les fruits et les légumes sont tenus dans les réfrigérateurs et ils sont indemmes de tout contact malsain lorsque nous vous les livrons.

Venez prendre une tasse de thé, de café ou de chocolat à notre comptoir gratuit de démonstration.

(Rez-de-chaussée).

Argenterie et Verrerie

de première qualité et des plus artistiques, convenant à merveille pour
CADEAUX DE MARIAGE.

On trouve un grand choix de ces articles à notre magasin; venez faire votre choix au plus tôt et vous réaliserez de sérieuses économies sur vos achats.

H. B. KLINE

Joallier 43 Jasper E. Edmonton.
à côté de la Banque des Marchands.
Emission de licences de mariage.

N'OUBLIEZ PAS

que nous sommes toujours prêts à vous faire connaitre nos bas prix pour toutes sortes de bois de construction, lattes, bardeaux et chaque chose nécessaire pour l'édification d'une maison. Venez à nos cours examiner nos entrepôts avant de vous décider à construire. Nous croyons pouvoir vous donner satisfaction

D. R. FRASER CO., LIMITED
201 AVENUE NAMAYO, EDMONTON
Téléphones: Cours et Bureaux 1630, Cours et Scieries 2038

BANQUE ROYALE DU CANADA

incorporée en 1869

Capital payé	$ 6.200.000
Réserve et profits non répartis	$ 7.200.000
Capital total	$ 93.000.000

Bureaux principaux . . MONTREAL

H. S. HOLT, Président
E. L. PEASE, Vice.Président et Gérant Général

Succursale d'Edmonton: J. F. McMILLAN, gérant
Succursale de Morinville: J. D. HAMILTON, gérant

Comptes courants ouverts à des termes avantageux

Caisse d'épargne dans chaque succursale

ON SOLLICITE LA CORRESPONDANCE

BANQUE D'HOCHELAGA

EDMONTON, ALTA.

CAPITAL AUTORISÉ $4,000,000 CAPITAL PAYÉ $2,500,000 RÉSERVE $2,500,000

Escompte les billets de commerce.
Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépôts de $1. et plus faits au Département d'Epargne. Tous dépôts peuvent être retirés à volonté, sans avis.
Vend des "Money Orders" et des traites sur les pays étrangers.
Emet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires, pour les voyageurs, payables par ses Correspondants dans toutes les parties du monde. Ces Mandats et Lettres de Crédit Circulaires sont émis directement par la succursale d'Edmonton, et peuvent être livrés sur demande, sans aucun délai.
BUREAUX: Coin Jasper et 3ème. Rue.

ALEX. LEFORT, Gerant.

ST. PAUL MERCANTILE Co.

MAGASIN GENERAL

vente en gros et en détail

Nous achetons tous les produits de ferme ainsi que les fourrures et les peaux vertes

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

St. PAUL DES METIS, Alta EUGENE GUERTIN, GERANT